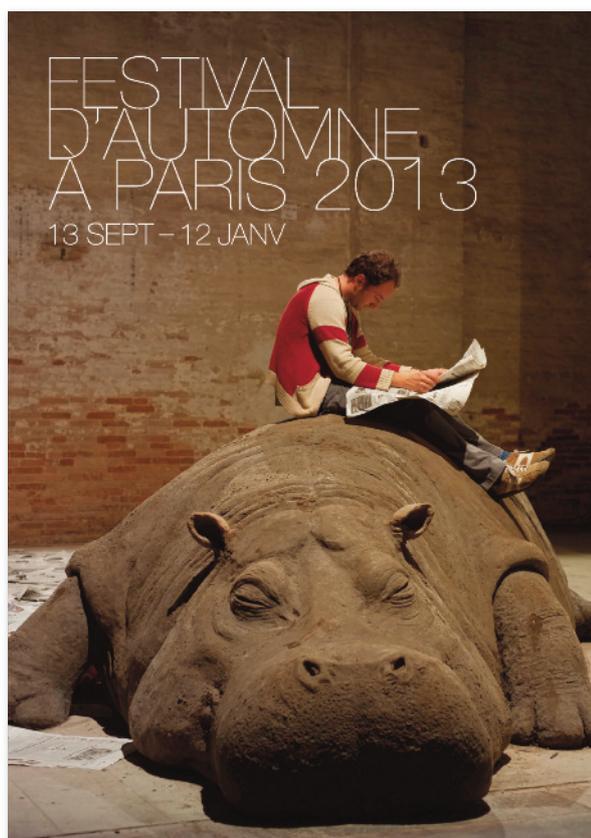


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE

ENCYCLOPEDIE DE LA PAROLE

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE *Parlement*

Une pièce de l'**Encyclopédie de la parole**
Composition et mise en scène, **Joris Lacoste**

Avec Emmanuelle Lafon

Dispositif sonore, Kerwin Rolland et Andrea Agostini
Collaboration, Frédéric Danos et Grégory Castéra

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MAISON DE LA POESIE

Mercredi 2 au samedi 10 octobre 21h
dimanche 16h
relâche lundi, mardi et mercredi 9 octobre

10€ et 15€
Abonnement 10€

Durée : 1h

Production Échelle 11
Coproduction Fondation Cartier ;
Parc de la Villette-résidences d'artistes (Paris)
Spectacle créé le 31 janvier 2009 aux Laboratoires d'Aubervilliers

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Maison de la Poésie
Annabelle Mathieu
01 44 54 53 14

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE *Suite n°1 « ABC »*

Une pièce de l'**Encyclopédie de la parole**
pour 11 interprètes et 11 invités
Conception et mise en scène, **Joris Lacoste**
**Lauréate de l'aide à la création du CNT au titre des
dramaturgies plurielles**

Direction musicale, Nicolas Rollet
Conception générale et collecte de documents, Frédéric Danos,
Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon et Nicolas Rollet

Avec Ese Brume, Hans Bryssinck, Geoffrey Carey, Frédéric
Danos, Delphine Hecquet, Vladimir Kudryavtsev,
Emmanuelle Lafon, Marine Sylf, Nuno Lucas, Barbara
Matijevic, Olivier Normand et 11 invités

Assistante à la mise en scène, Elise Simonet
Consultants, Grégory Castéra et David Christoffel
Lumière, Koen De Saeger et Florian Leduc
Régie générale, Florian Leduc

Production, diffusion, administration, Frédérique Payn et Marc Pérennès

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
CENTRE POMPIDOU

Mercredi 16 au dimanche 20 octobre,
mercredi au samedi 20h30, dimanche 17h
14€ et 18€
Abonnement 14€

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CDN
Mardi 19 au samedi 23 novembre, / mardi et jeudi 19h30,
mercredi, vendredi et samedi 20h30
11€ à 22€
Abonnement 8€ et 13€

Durée : 1h15
Spectacle en quinze langues non surtitré

Production Échelle 11 // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Parc de la
Villette-résidences d'artistes (Paris) ; Théâtre Universitaire (Nantes) ; TNBA (Bordeaux) ;
Studio-Théâtre de Vitry (Vitry-sur-Seine) ; MAC/VAL (Vitry-sur-Seine) ; Nouveau théâtre
de Montreuil-centre dramatique national ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou
(Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre
Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Institut français
et la participation artistique du Jeune Théâtre National // Suite n°1 est co-produit par
NXTSTP avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne. // Avec le
soutien de l'Adami // Spectacle créé le 18 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
Agence Myra
01 40 33 79 13

Nouveau Théâtre de Montreuil / CDN
Désirée Faraon 06 18 51 30 78

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis 2007, ce collectif de musiciens, poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs, sociolinguistes, curateurs, collecte toutes sortes d'enregistrements de parole et les inventorie en fonction de phénomènes particuliers telles que la cadence, la choralité, l'emphase, la saturation ou la mélodie. À partir de ce répertoire comprenant aujourd'hui près de 800 documents sonores, l'Encyclopédie de la parole produit des pièces sonores, des spectacles, des performances, des conférences ou des installations. En 2013, l'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, Grégory Castéra et David Christoffel. *Parlement*, créé en 2009 et aujourd'hui repris au Festival d'Automne à Paris, est un solo conçu et mis en scène par Joris Lacoste pour la comédienne Emmanuelle Lafon, dont l'enjeu vise à reproduire vocalement une partition composée à partir d'une centaine d'enregistrements de paroles. Ces documents sonores, impliquant des situations particulières et des figures de langage, sont articulés de sorte à faire entendre toute la richesse et la complexité des paroles les plus ordinaires ou les plus singulières. *Suite n°1 « ABC »*, qui inaugure un cycle de *Suites chorales*, prolonge et amplifie cet enjeu par la multiplication des langues et par le redoublement massif des voix. Jeu télévisé, conversation entre amis, commentaire sportif, babil d'enfants, récitation de poème sont autant de situations de paroles qui sont ici restituées au souffle près par un chœur de onze interprètes et onze invités. En multipliant les styles, les registres, les interprètes, les langues, les fictions, les jeux de composition, cette suite chorale se propose d'élever un monument précaire, mobile et vivant à la diversité des formes orales.

ENTRETIEN

COLLECTIF DE L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Suite n°1 'ABC' et Parlement sont des créations portées par l'Encyclopédie de la parole, un collectif créé en 2007. Pouvez-vous rappeler l'enjeu exact de cette « Encyclopédie » qui produit des oeuvres scéniques, mais aussi des pièces sonores, des articles, des conférences et des expositions ?

Joris Lacoste : L'Encyclopédie de la parole est un projet que nous avons initié en 2007 aux Laboratoires d'Aubervilliers. L'idée de départ était de réunir des gens intéressés d'une manière ou d'une autre par l'oralité, dans les champs les plus variés possibles, poètes, musiciens, metteurs en scène, plasticiens, acteurs, chanteurs, sociologues, linguistes, cinéastes, curateurs, réalisateurs radio, et de collecter ensemble des enregistrements de parole.

Emmanuelle Lafon : Enregistrement de parole, cela veut dire aussi bien une lecture de Gertrude Stein que la météo marine, des amis jouant au Pictionary, la voix synthétique du serveur vocal de Pôle Emploi, le flow d'Eminem, le babil d'un bébé, une plaidoirie de Jacques Vergès, un slogan de manifestation, un commentaire de foot...

Frédéric Danos : Aucun genre n'est exclu a priori, artistique ou non, noble ou vulgaire, connu ou inconnu, très formel ou très ordinaire. On s'intéresse à tout ce qui parle, à partir du moment où on décèle une singularité, quelque chose dans une parole qui nous arrête, que ce soit un débit inhabituel, des espacements spectaculaires, un timbre bouleversant, des accents bizarrement martelés, des inflexions chantantes...

Nicolas Rollet : Voilà. Et ces enregistrements qu'on collecte ensemble, on les met en rapport les uns avec les autres, on les fait se répondre et se croiser, on les organise en différentes catégories, et on les publie sur le site de l'Encyclopédie de la parole. Ce faisant on constitue peu à peu une base de données, très partielle et très partielle, sur l'oralité contemporaine.

Avant de fonder l'Encyclopédie de la parole, vous étiez quelques-uns à collecter des documents sonores. A quoi les destiniez-vous, individuellement ?

Joris Lacoste : Nos pratiques sont diverses et complémentaires. La plupart des documents que nous collectons sont des enregistrements faits par d'autres. J'avais de mon côté une petite collection de poésie sonore, des cours de Roland Barthes ou de Jankelevitch, des archives de procès ou de débats parlementaires, à côté d'enregistrements historiques de théâtre comme Madeleine Renaud dans *Oh les beaux jours*, qui a été publié en disque il y a longtemps, et que j'ai beaucoup écouté dans ma jeunesse.

Nicolas Rollet : Pour ma part j'ai commencé à enregistrer des paroles quotidiennes dès que j'ai eu mon premier magnétophone, à 7 ans. C'est devenu encore plus systématique depuis une dizaine d'années et j'en ai fait une pratique professionnelle dans le domaine de l'ethnographie et de l'analyse conversationnelle.

Frédéric Danos : Mais en fin de compte, aujourd'hui nous sommes moins des collectionneurs que des collecteurs. Le numérique et Internet permettent facilement de partir à la recherche de nouveaux documents en fonction de certaines propriétés que nous voulons étudier, ou bien simplement parce que tel document nous fait penser à tel autre. Par exemple quelque chose dans le débit du poète Charles Pennequin va nous rappeler celui de Julien Lepers, et du coup on va aller chercher un extrait de « Questions pour un champion »...

Nicolas Rollet : Un collectionneur a tendance à chercher un type d'objet précis. Nous, on collecte tout. Il y a énormément de déchets. Pour un document collecté, il y en a peut-être quatre-vingt d'écoutés.

Que faites-vous de ces documents collectés. Comment les organisez-vous ?

Frédéric Danos : Nous les répertorions en fonction de différentes propriétés formelles ou phénomènes : la cadence, la choralité, le pli, l'espacement, la compression, l'emphase, le timbre, la saturation, etc. Chacune de ces notions constitue une « entrée » de l'Encyclopédie, et chaque entrée est dotée de son corpus sonore et de sa notice.

Nicolas Rollet : Pour donner un exemple, dans l'entrée « Compressions », nous pouvons trouver un enregistrement de Michel Rocard, un autre de Françoise Sagan, un troisième de Louis de Funès parce qu'ils se caractérisent tous trois par un flux de parole très compressé, une manière de manger leurs mots à la fois unique et comparable.

Emmanuelle Lafon : Dans l'entrée « Focalisations », qui traite des différents niveaux d'adresses dans la parole, nous avons un discours de Villepin à l'assemblée, un poissonnier qui vend à la criée, la pomponnette de Raimu...

Joris Lacoste : ...et Francis Lalanne qui pleure à « Avis de Recherche ». Dans l'entrée « Espacements », on trouve en vrac Jacques Lacan, Juliette Binoche, Nicolae Ceaucescu et le poète Claude Royet-Journoud. Tous ont une manière singulière de produire du silence au fil de leur parole.

Nicolas Rollet : Les critères de recoupement des documents ne sont donc ni thématiques ni liés à des situations ou à des genres, mais renvoient à des manières de faire et de dire. Cette façon de mettre en rapport des paroles permet de faire entendre des rapprochements inédits, ou plutôt inouïs au sens propre, et de pointer comment n'importe quelle parole, de la plus ordinaire à la plus académique, peut comporter une part de créativité.

A quelle cadence alimentez-vous la collection l'Encyclopédie ?

Joris Lacoste : Nous nous appuyons sur une communauté de collecteurs qui nous envoient régulièrement

des documents. C'est un cercle de personnes qui sont toutes passées par l'Encyclopédie à un moment ou à un autre. Nous avons aujourd'hui une collection d'environ 800 documents organisés en 18 entrées.

Frédéric Danos : À partir de ce fonds sonore constitué de façon collective, nous concevons différentes pièces, qui sont autant de manières de rendre compte de cette activité, de faire entendre la collection, et de faire entendre la diversité des formes orales.

Nicolas Rollet : Nous avons ainsi depuis 2007 produit une quinzaine de pièces sonores, commandées à différents compositeurs ou artistes sonores, une conférence évolutive, un jeu, une exposition à la Villa Arson en 2011, une chorale amateur, ainsi que deux spectacles que l'on présente cette année au Festival d'Automne : *Parlement*, qui date de 2009, et *Suite n°1 'ABC'* que nous avons créé cette année au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Dans chacun des deux spectacles présentés dans le cadre du Festival d'Automne, les spectateurs n'entendent pas les documents sonores originaux. Il s'agit, dans *Parlement* comme dans *Suite n°1*, de restituer vocalement une succession de documents enregistrés...

Joris Lacoste : Oui, le parti-pris consiste à reproduire au plus près un choix de paroles enregistrées. Reproduire au plus près, ça ne veut pas dire imiter des individus ou incarner des situations, encore moins des personnages, mais traiter musicalement chaque parole enregistrée, dans la richesse et la complexité de ses intonations, de ses rythmes, de ses jeux d'adresse, de ses mouvements, de ses hésitations...

Emmanuelle Lafon : C'est-à-dire qu'on laisse les situations et les contextes apparaître d'eux-mêmes, à travers le seul jeu des voix : c'est un théâtre à entendre.

Joris Lacoste : Un des effets les plus troublants du déplacement de ces paroles vers le plateau théâtral est celui de la dissociation du contexte et du contenu : on prête soudain attention à des manières de discuter, d'écouter, de séduire, d'expliquer, des façons de dire, des tonalités qui étaient jusqu'ici occultées par notre insatiable besoin de percevoir le sens de ce qui se dit. Les paroles les plus banales, les plus triviales, parce qu'elles sont traitées comme des partitions très exactes, se revêtent soudain d'une étrangeté qui nous les fait entendre autrement.

Emmanuelle Lafon : Plus on avance dans ce travail et plus ce qui frappe, c'est à quel point cette pratique de collecte, et celle de la restitution, renouvellent l'écoute de la parole, et plus largement de tout type de son. Et puis il y a là une dimension très simple, presque enfantine. C'est comme apprendre par cœur sa chanson, son poème ou sa carte géo préférée, répéter tout le temps tout ce qu'on entend quand on a deux ans, faire la voix de son voisin de palier, ou celle des annonces dans le métro, se faire tourner ça en boucle, à plusieurs, en mar-

chant, sous la douche, en attendant le bus. En tout cas chacun peut le faire, chacun le fait.

En traitant ces paroles de façon musicale, vous les sortez donc de leur contexte?

Nicolas Rollet : Non, pas du tout. Le contexte est pris en compte, c'est simplement qu'il n'est pas le critère premier de sélection. Nous n'avons pas une approche exclusivement musicale ou plastique de la parole, nous défendons une pratique qui s'ancre tout de même dans une approche du langage où forme et fond se structurent mutuellement. La question du contexte ou du genre est difficile dès lors qu'on ne la réduit pas à quelques critères externes de type « dîner en famille », « discours à l'assemblée » : lorsque l'on joue un extrait en russe, en italien ou en allemand, on s'appuie beaucoup sur l'activité dans laquelle cette parole est produite, sur les intentions qu'on peut prêter aux locuteurs. On sait ce qu'on dit.

Frédéric Danos : L'enjeu, c'est justement de faire réapparaître le contexte autrement.

Joris Lacoste : En répétitions, la première phase est d'abord formelle : on travaille sur la façon de reconstituer vocalement les contours du document. Dans la seconde phase, nous cherchons comment investir le document de manière à faire réapparaître une situation, une adresse, une intensité. Disons que la méthode est inverse à ce qui se fait habituellement au théâtre où l'acteur travaille à donner une forme orale à un texte. Ici on commence par la forme, telle qu'elle a été figée par l'enregistrement, et tout le travail consiste à lui donner vie.

Emmanuelle Lafon : Cette opération peut se faire au moyen de paramètres aussi variés que le tempo, le volume, la façon de poser la voix ou l'usage de souffles différents. Tout cela n'est que le produit d'intentions, de réactions, de mouvements de pensées. Ces documents sonores sont des fragments plus ou moins longs, et au moment de les interpréter, nous cherchons dès la première seconde à raccorder avec l'ensemble du contexte qui les sous-tend pour pouvoir en restituer l'unicité.

Parlement est une création pour une seule interprète, vous Emmanuelle Lafon, qui êtes comédienne. Suite n°1 prolonge et amplifie les enjeux de cette pièce en proposant une forme chorale pour 11 interprètes, 11 invités, et un chef de chœur. Qu'expérimentez-vous dans Suite n°1 que vous n'aviez pas pu tester dans Parlement ?

Emmanuelle Lafon : À chaque fois qu'on écoute les documents de notre collection, que ce soit à l'occasion de leur recherche, de leur sélection, ou à l'occasion des pièces que l'on produit, on s'aperçoit que personne n'entend jamais exactement la même chose. Entre les interprètes de *Suite n°1*, c'est pareil : on entend tous la mélodie particulière de l'hôtesse de l'air, son flux régulier mais incohérent, on entend l'espacement qui ponc-

tue les cris de joie et les respirations d'un homme exalté, on peut en compter les secondes.

Et pourtant, même en étant d'accord là-dessus, chacun va s'approprier à sa façon tel ou tel aspect de cette mélodie ou de cet espacement, au filtre de ce qu'il entend, puis de ce qu'il peut en faire, avec sa voix, son corps et son imagination. La base du travail étant l'unisson, ces détails sont minimes ; ils créent néanmoins une seule voix à plusieurs. Par rapport à *Parlement*, la nouveauté de l'expérience est de sentir sa voix, ses impulsions propres, se glisser à l'intérieur de celles des autres. L'amplitude des possibilités est tout autre.

Joris Lacoste : *Suite n°1* est la première pièce d'un cycle de *Suites chorales* que nous projetons sur plusieurs années. C'est un travail qui a commencé avec *Parlement*, puis qui s'est poursuivi avec la chorale que nous avons animée depuis 3 ans dans différents contextes (ateliers, impromptus). *Les Suites chorales* proposent de pousser cette expérience plus loin en mettant en jeu différentes formations d'interprètes qui tous ont des voix et des personnalités différentes. Toutes sortes de combinaisons et de répartitions deviennent possibles. Cela permet aussi de travailler des documents polyphoniques, des dialogues, des situations de paroles à plusieurs, voire de foules, ce qui bien sûr n'était pas possible avec le solo *Parlement*.

Nicolas Rollet : Le travail de chœur, en particulier l'unisson, permet de traiter globalement la tonalité ou le timbre d'une voix. Chaque interprète fait quelque chose de différent, c'est l'harmonie globale qui crée l'effet recherché. Par exemple, nous faisons un extrait des *Simpsons* dans le spectacle. Pour restituer le timbre de Marge, un interprète va prendre en charge la nasalité de sa voix, un autre sa hauteur, un troisième son grain. Personne n'imité Marge à proprement parler : c'est la combinaison des différentes voix qui créera l'illusion de la voix de Marge.

Joris Lacoste : C'est d'ailleurs je crois ce qui est intéressant dans l'unisson : le fait de parler en chœur empêche ou brouille l'identification de la parole à une personne, à un personnage. Du coup c'est la parole elle-même, avec ses contours, sa personnalité, sa singularité, qui devient le vrai personnage de la pièce.

Frédéric Danos : Autre exemple : nous avons travaillé sur la voix d'un prêcheur américain, qui ponctue sa parole d'inspirations très sonores. Nous avons décomposé la partition entre les respirations d'un côté (prises en charge par une partie du chœur), et la parole proprement dite de l'autre.

Joris Lacoste : Du point de vue du spectateur, l'unisson souligne « l'écriture » du document sonore. Dans *Parlement*, quand Emmanuelle restitue un document et qu'elle soupire, hésite ou tousse, il est impossible de savoir si cette action lui appartient à elle, comédienne, ou si elle vient du document enregistré. Cette ambiguïté n'existe pas dans *Suite n°1* : quand le groupe entier inspire ou bégaie d'un même souffle, on devine que cette inspiration ou ce bégaiement est celui du locuteur d'origine.

Quel niveau de précision vous imposez-vous dans la restitution des documents d'origine ?

Nicolas Rolet : Il y a une disproportion énorme entre la manière spontanée et naturelle avec laquelle une parole a été prononcée à l'origine, et le temps que l'on passe, nous, à tenter de la restituer. On peut rester plusieurs jours sur deux minutes du babil d'un bébé, par exemple, ou sur une conversation téléphonique très banale. La complexité se cache souvent dans les choses les plus ordinaires.

Frédéric Danos : On essaie de traiter le babil du bébé aussi sérieusement que si c'était une partition de Schubert ou de Berio.

Emmanuelle Lafon : Ce travail de fourmi qu'est la restitution confronte d'emblée l'interprète à de fortes contraintes, à l'impossible même : après tout, impossible de supporter la comparaison avec la parole originale. Impossible dans *Parlement* qu'une voix en traverse cent autres, ou dans *Suite n°1* qu'un ensemble de 22 voix en incarne une seule. Une fois ce point de départ admis, le travail est très excitant, car on a suffisamment de distance pour inventer mille manières d'y arriver.

Nicolas Rollet, c'est vous le chef de chœur de ce projet. Vous avez créé une partition, annotée comme pour un concerto, de façon à diriger les choristes sur scène, à vue. Quelles ont été les étapes de votre travail ?

Nicolas Rollet : Tout d'abord il y a une phase de transcription du document, plus ou moins fine selon les cas : le discours est transcrit dans sa temporalité et dans ses caractéristiques formelles (cadences, hésitations, accents, attaques, etc.). Bref, on transcrit de la parole. Les choix dans la transcription sont guidés aussi par les phénomènes vocaux que l'on souhaite souligner, sans jamais les caricaturer. Ensuite ces transcriptions deviennent des partitions c'est-à-dire des supports de travail intermédiaires qui permettent de nous accorder sur des méthodes pour reproduire le document (le restituer) ensemble (à un unisson, trois unissons, six solos, etc.). Je découpe ainsi les documents en séquences plus ou moins longues, je m'appuie sur des attaques ou des accents, des démarrages, des tempi. Vient donc se greffer une écriture de direction, celle que j'emploie pour diriger l'ensemble vocal. Une partie de cette écriture se fait également avec les interprètes pendant les répétitions. Je laisse toujours de la place pour trouver collectivement les meilleures méthodes. Mais quoi qu'il en soit, bien que j'en effectue une interprétation à la fois dans les partitions et surtout au moment de la performance, la référence lors du travail avec les interprètes reste toujours le document audio d'origine.

Joris Lacoste, c'est vous qui signez la composition. Quelle différence faite-vous entre l'écriture d'une pièce de théâtre classique et celle de *Parlement*, ou de *Suite n°1* ?

Joris Lacoste : Je vois deux particularités : d'abord c'est un travail qui relève du montage de documents existants. Ensuite c'est une écriture qui se fait entièrement à l'oreille. C'est-à-dire que concrètement je travaille avec

un logiciel de son et non pas un traitement de texte... Mais à ces deux choses près, je ne vois pas de vraie différence avec un travail d'écriture textuel : car au fond on écrit toujours plus ou moins à partir de matériaux trouvés, non ?

Mais selon quelles logiques s'enchainent les documents?

Joris Lacoste : Je pars du corpus de documents collectés collectivement, et je cherche des rapprochements, des résonances, des contrastes ou des continuités entre certaines paroles. La composition se fait simultanément sur trois plans parallèles : d'abord la succession de situations clairement reconnaissables (un dîner entre amis, un dessin animé, un cours de tango) ; ensuite, le sens des mots prononcés, dont l'enchaînement et l'articulation composent qu'on le veuille ou non un « texte » en forme de patchwork multilingue ; enfin, le plan purement sonore, musical, énergétique, de la parole. Chacun de ces plans est signifiant, et c'est en les prenant en compte en même temps que des possibilités (et des impossibilités) apparaissent. Des rapports de sons engendrent des rapports de sens et vice-versa. Des lignes se constituent, qui ne sont pas tant narratives qu'associatives, allusives, suggestives, ou rythmiques. Il y a des enchaînements qui forment des thèmes, comme on dit en musique. Par exemple, dans la *Suite n°1*, que nous avons intitulée *ABC*, il est souvent question d'apprentissage, de b.a.-ba, d'alphabets, de babil, de blabla, de brouhaha, de langues étrangères. On expose le vocabulaire de base, on joue à traduire ou à chanter, à alterner des langues et des registres, on parle non pas pour ne rien dire mais pour le plaisir de parler, le goût de la langue. Mais il y a aussi des ruptures et des contrepoints, des fausses pistes qui sont des détours, des suspens ou des dénouements.

Vous avez choisi de travailler dans beaucoup de langues, une douzaine je crois, sans utiliser de surtitres. Comment traitez-vous ces langues, et comment le public est-il invité à les recevoir ?

Frédéric Danos : Le projet des *Suites chorales* est l'occasion pour nous d'élargir la collection de l'Encyclopédie à d'autres langues. Pas tant dans une idée d'exhaustivité, mais parce que l'expérience d'écouter des langues qu'on ne comprend pas ou peu nous fait percevoir des phénomènes qui souvent restent invisibles dans les langues qu'on maîtrise bien. Nous avons cependant pris soin de choisir des documents dont les situations représentées sont toujours clairement identifiables, même quand on ne comprend pas la langue. Vous n'avez pas besoin de parler italien pour comprendre ce que vous entendez est un commentaire de foot.

Joris Lacoste : Du coup c'est aussi une manière de poser dès la conception de la pièce la question de son existence internationale. En général, le théâtre de parole s'exporte soit au moyen de surtitrages, soit en traduisant ou adaptant le texte. Nous avons voulu faire une pièce qui sera la même dans tous les pays où nous allons jouer, mais dont bien sûr le sens sera perçu différemment selon les contextes linguistiques. Vous ne com-

prendrez peut-être pas les mêmes moments que votre voisin, personne probablement ne maîtrisera toutes les langues, mais n'importe qui a priori détient suffisamment de compétences pour entendre et voir quelque chose.

Nicolas Rollet : C'est une déclinaison du motto sur lequel nous nous appuyons depuis le début du projet de l'Encyclopédie : « Nous sommes tous des experts de la parole. »

Joris Lacoste : Non au sens où nous serions tous des linguistes comme Nicolas, mais simplement parce que nous avons tous une pratique concrète, ancrée, quotidienne, de la parole. Nous passons une grande partie de notre vie à parler et à écouter les autres parler, nous savons nous positionner dans une conversation, nous saisissons intuitivement le sens d'un accent ou d'une intonation qui monte ou qui descend, nous partageons toutes sortes de ressources communes. C'est ce savoir commun que le projet de l'Encyclopédie de la parole essaie de faire apparaître.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

BIOGRAPHIES

COLLECTIF DE L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

JORIS LACOSTE

Joris Lacoste est né en 1973, il vit et travaille à Paris. Il écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996, et réalise ses propres spectacles depuis 2003. Il a ainsi créé *9 lyriques pour actrice et caisse claire* aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2005, puis *Purgatoire* au Théâtre national de la Colline en 2007, dont il a également été auteur associé. De 2007 à 2009 il a été co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers. Il initie deux projets collectifs, le projet *W* en 2004 et l'Encyclopédie de la parole en 2007, qui donne lieu notamment en 2009 au solo *Parlement*. En 2004 il lance le projet *Hypnographie* pour explorer les usages artistiques de l'hypnose : il produit dans ce cadre la pièce radiophonique *Au musée du sommeil* (France Culture, 2009), l'exposition-performance *Le Cabinet d'hypnose* (Printemps de Septembre Toulouse, 2010), la pièce de théâtre *Le Vrai Spectacle* (Festival d'Automne à Paris, 2011), l'exposition *12 rêves préparés* (GB Agency Paris, 2012), la performance *La Maison vide* (Festival Far° Nyon, 2012), ainsi que *4 prepared dreams (for April March, Jonathan Caouette, Tony Conrad and Annie Dorsen)* à New York en octobre 2012.

DAVID CHRISTOPHEL

Musicien de la parole, chercheur de poésie, David Christoffel prend la voix des autres pour leur chercher d'autres voix, avec l'ambition de repousser les hypocrisies médiatiques ailleurs. Il travaille pour les revues *Critical-secret*, *Il Particolare*, *L'Impossible* et les antennes de France-Musique et France-Culture-Plus. Il compose des opéras parlés depuis 1996 et publie des albums de poésie depuis 1999. Docteur en musicologie de l'EHESS, il est l'auteur d'études sur les rapports de la musique à la poésie et sur la parole artistique sous contraintes radiophoniques. Ses productions sont répertoriées sur le site dcdb.fr

EMMANUELLE LAFON

Emmanuelle Lafon est issue du CNSAD, elle joue notamment auprès de Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli, Bruno Bayen, Cécile Pauthe, Aurélia Guillet, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Frédéric Fisbach, Jean-Baptiste Sastre, Bernard Sobel, Madeleine Louarn. Au cinéma, elle tourne avec Marie Vermillard, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Denise Chalem (Talents Cannes 2004), Philippe Garrel. Elle co-fonde le collectif F71 en 2004 avec Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Sara Louis et Lucie Nicolas, dont elles sont chacune auteur, comédienne et metteur en scène. Sensible aux rapports entre son, musique, voix, texte et partition, elle collabore aussi avec des musiciens et des plasticiens (SounDrama, Goat's Notes, Emmanuel Whitzthum, Thierry Fournier, Marie Husson). Elle est membre de l'Encyclopédie de la parole depuis 2009.

FREDERIC DANOS

Né en 1959. Autodidacte, il écrit, performe, chante, danse, joue depuis plus de 15 ans. Il performe des films qu'il n'a pas terminés, tourne en Europe avec le trio d'infamie lyrique *Jeune fille horrible*, fait du bruit électroifié avec Erik Minkkinen ou Joana Preiss, ou Tomoko Sauvage et participe, depuis 2003, à la Coordination des intermittents et précaires (*sculpture sociale*). Il lit et improvise ses textes dans des festivals de poésie ou des cafés. Il s'intéresse à la superposition. Enfin, Frédéric Danos cuisine puis rédige des comptes rendus de plats qui sont autant de recettes qu'il envoie par mail à des gens qui n'ont rien demandé mais apprécient. Certaines recettes sont publiées dans la revue *Le Tigre*.

GRÉGORY CASTÉRA

Grégory Castéra est curateur. Pluridisciplinaires, souvent collaboratifs et in process, les projets qu'il engage ont pour point commun de traiter de la construction de l'objectivité dans les pratiques artistiques contemporaines. En 2013, il conçoit, avec Sandra Terdjman, «The Council», un dispositif pour la conception collaborative de projets artistiques depuis des problèmes de société. Le premier « Council », s'est réuni autour du développement d'une approche sonore de la diversité des capacités d'entendre (Biennale de Sharjah / Ecole pour sourds d'Al Amal).

Depuis 2010, il développe *Ecologies*, un essai curatorial sur les écologies de pratiques artistiques (Lauréat de la bourse Hors les Murs de l'Institut Français en 2013).

Il a été directeur des Laboratoires d'Aubervilliers de janvier 2010 à décembre 2012, avec Alice Chauchat et Natasa Petresin-Bachelez, coordinateur de *Bétonsalon* de 2007 à 2009 et curateur, avec Mélanie Bouteloup, du festival de performances *Playtime* en 2008 et 2009.

Il est membre de l'Encyclopédie de la parole depuis 2007.

NICOLAS ROLLET

Nicolas Rollet, né en 1977, vit et travaille à Paris, menant recherches universitaires sur la conversation et les interactions sociales, et recherches en prose. Il publie depuis 2005

(*Les petits Matins*, Argol, Little Single, Leo Scheer) avec le secours parfois de J.Kikomeko. Il est un des membres fondateurs du collectif *Encyclopédie de la Parole*. En 2011 il fonde le projet *MonEX*, avec Kerwin Rolland et Jean-François Riffaud, projet plasticien mobilisant la vidéo, la performance et le rock .

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dymy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay
27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre
Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre
Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER